

ACTUALITÉS

RÉSEAU DE PROSTITUTION JUVÉNILE

Stupeur au Festival d'été

Le président et un membre du conseil d'administration impliqués

PIERRE ASSELIN ET JEAN-SIMON GAGNÉ

PAsselin@lesoleil.com JSGagné@lesoleil.com

■ Les accusations portées contre François Houle et Yves Doyon, en relation avec l'affaire de prostitution juvénile à Québec, ont semé la consternation, hier, au Festival d'été. MM. Houle et Doyon agissaient respectivement comme président et administrateur de l'événement.



Jacques Racine, le propriétaire de la chaîne de pharmacies du même nom.



Charles Nourcy, homme d'affaires bien connu à Québec.

À moins de deux mois de son coup d'envoi, le Festival d'été se retrouve dans une situation délicate. En soirée, hier, son exécutif s'est d'ailleurs réuni pour décider de la marche à suivre. « Notre seul souci, pour l'instant, c'est de prendre nos responsabilités, de travailler pour le bien de l'Institution, a déclaré le vice-président, Régis Labeaume, au terme de la réunion.

Visiblement secoué, M. Labeaume a tenu à rappeler que les administrateurs étaient « un groupe de bénévoles confrontés à une crise grave ». « Je m'excuse de ne pas en dire davantage. Nous voulons réagir avec dignité. L'affaire est délicate », a-t-il expliqué. Le vice-président a toutefois promis que le Festival réagirait officiellement aujourd'hui.

Dans l'entourage de l'événement, hier, passée la stupeur initiale, le ton se voulait néanmoins rassurant. « Le Festival existe indépendamment de son président ou de ses administrateurs. Je ne suis pas inquiet pour son avenir », a soutenu Pierre M. Boucard, qui siège au conseil d'administration de l'événement depuis 1985.

Rappelant que l'organisation compte une quinzaine d'administrateurs et

des employés permanents « solides », M. Boucard ne croit pas que cela nuise à l'événement. « Vous savez, on ne sait jamais ce que les gens ont dans leur âme et leur conscience. Si quelqu'un dans la famille commet une faute, ce n'est pas toute la famille qui doit y passer. D'ailleurs, j'en profite pour vous rappeler que les gens mis en cause n'ont pas encore été jugés coupables. »

Plus tôt, la relationniste du Festival, Paulette Dufour, suggérait que le conseil d'administration fasse connaître sa réaction assez rapidement. « L'organisation doit agir rapidement parce qu'elle est déjà mobilisée pour préparer l'événement qui débute dans six semaines à peine », a-t-elle rappelé.

Le porte-parole du maire de Québec, François Moisan, a déclaré que Jean-Paul L'Allier était satisfait que les policiers aient poursuivi leur travail dans cette affaire, peu importe la renommée des suspects. En revanche, il s'est refusé à évaluer les conséquences possibles pour le Festival.

Interrogé sur les avenues qui s'offrent au Festival pour sortir de la crise, Bernard Dagenais, professeur au département d'information et de communication de l'Université Laval, a estimé que l'organisation doit démontrer son intégrité. « Dans le cas du Festival d'été, je pense que les gens sont assez raisonnables pour ne pas confondre l'organisation et les individus. »

Aux yeux de M. Dagenais, qui s'est souvent intéressé aux situations de crise, les problèmes que vivra le Festival apparaissent d'abord d'ordre médiatique. « Il y a quelques règles de base pour gérer une crise, notamment la compassion envers les victimes des gestes répréhensibles. Habituellement, dans ce genre de circonstances, même s'ils ne sont pas encore jugés, les accusés se désistent pour ne pas nuire à l'organisation. »

Le reste, pour lui, s'apparente à du babillage de journaliste: « n'oubliez pas: l'affaire Lewinski n'a pas terni à jamais la présidence américaine. »



Yves Doyon, promoteur immobilier et administrateur du Festival d'été



Victor Karmouche, l'homme d'affaires et propriétaire du 1080, des Braves qui servit un temps de résidence officielle au premier ministre Jacques Parizeau.



Abdul Karamandeh, ex-franchisé Nourcy.



Cameramen et photographes attendaient les présumés clients lors de leur passage au poste de police de Québec.

SCORPION

Suite de la Une

mineure le 21 novembre dernier.

Un autre ami de Robert Gillet et d'Yves Doyon, Jean-François Guay, aurait lui aussi obtenu les services sexuels d'une mineure entre le 1er octobre et le 30 novembre derniers. L'individu de 42 ans est également accusé d'avoir agressé sexuellement cette même jeune fille. Avocat de formation, Jean-François Guay a été radié du Barreau après avoir été accusé de vol, en 1988. Le quadragénaire est propriétaire du restaurant La Piazzetta de la rue Saint-Joseph Est, commerce situé dans un immeuble appartenant au duo Doyon-Gillet.

Autre présumé client arrêté hier: Victor Karmouche, propriétaire du 1080, rue des Braves (l'ancienne résidence de fonction de Jacques Parizeau). L'homme de 68 ans est accusé d'avoir obtenu, chez lui, les services sexuels de deux mineures entre le 1er octobre et le 17 décembre derniers. « Vous avez du temps à perdre », a lancé le sexagénaire aux journalistes, photographes et cameramen qui l'attendaient à sa sortie de la centrale de police, hier après-midi.

Un Vaniérois de 44 ans, Réjean Jobin, est également accusé d'avoir obtenu les services sexuels de deux adolescentes entre avril et juin 2002. Réjean Jobin est bien connu des policiers, notamment pour des histo-

res de stupéfiants.

Un homme d'affaires de Montréal, Manuel Mansour, 42 ans, fait lui aussi face à deux chefs d'accusation d'avoir obtenu les services sexuels d'une mineure. Les actes reprochés se seraient produits entre le 1er janvier et le 30 avril 2002. Selon le registre CIDREQ de l'inspecteur général des institutions financières, Manuel Mansour est propriétaire d'une maison de courtage et se spécialise dans l'import-export.

Outre Jacques Racine, d'autres présumés clients du réseau ont vu de nouvelles accusations déposées contre eux, hier. C'est le cas du

chauffeur de taxi Salim Choueiri, 40 ans, d'Ahmad Cheriam, 32 ans, de l'ex-franchisé Nourcy de la rue Cartier, Abdul Karamandeh, 41 ans, et de l'homme d'affaires Charles Nourcy, 63 ans. « Foutez-moi la paix », a lancé ce dernier aux représentants des médias avant de s'engouffrer dans sa voiture et de quitter la centrale de police en trombe.

Enfin, Georges Radwanli, sur qui pèsent déjà des dizaines de chefs relatifs au proxénétisme, a vu cinq nouvelles accusations déposées contre lui hier.

Au total, la police de Québec a inculpé 17 présumés clients depuis la

frappe de décembre. « C'est la troisième et dernière étape de l'opération Scorpion », a confirmé l'agent Jean-François Vézina, porte-parole de la police de Québec. D'autres accusations pourraient être portées contre les personnes déjà arrêtées, mais aucun nouveau nom ne sortira, faute de preuves. Au total, 70 jeunes filles et une vingtaine de présumés proxénètes auraient été impliqués dans le réseau.

La police de Québec s'est montrée avare de commentaires, hier, préférant inviter les journalistes à un point de presse qui aura lieu à 10 h aujourd'hui.



Réjean Jobin



NERO
bianco



Québec Place Ste-Foy . Rue St-Jean . Place Québec . Mail Centre-Ville . Carrefour Charlesbourg . Promenades Beauport
35 magasins au Québec dont Baie-Comeau . Matane . Rivière-du-Loup . La Pocatière . Rimouski . Sept-Îles

J'aurais voulu être un artiste...

Le *businessman* de Claude Dubois, qui a son bureau en haut d'une tour et une résidence secondaire dans tous les Hilton de la Terre, aurait beau le chanter sur tous les tons, j'aurais un peu de mal à l'imaginer dans la peau d'un artiste de la scène à Québec. Après avoir goûté à un train de vie aussi luxueux, la moitié de sa vie en l'air, une secrétaire qui n'attend pas l'autre et tout, disons qu'il risquerait de trouver les fins de mois assez difficiles. Surtout, comme il le dit si bien, qu'il ne peut pas supporter la misère...

Vite comme ça — faites comme si c'était Gilles Gougeon qui vous posait la question à *La Facture*, — combien pensez-vous qu'un comédien de théâtre de Québec gagne en moyenne dans une année? Si vous dites 30 000 \$, vous êtes dans les patates jusqu'aux oreilles. Si vous répondez 15 ou 20 000 \$, vous brûlez mais vous êtes encore loin du compte. Je ne vous ferai pas languir plus longtemps. La réponse est 9704 \$. Un peu plus que la moitié du salaire minimum (15 184 \$). Faire du théâtre à Québec, aussi aberrant que cela puisse paraître, c'est faire vœu de pauvreté.

Les artistes de la scène ne sont pas ceux qui font le plus de bruit dans notre société. Les revendications, les pancartes, le lobbying, ce n'est pas leur tasse de thé. Pas étonnant qu'on en sache si peu sur ce qu'ils vivent au quotidien. Moi le premier, j'ignorais par exemple qu'ils n'étaient pas payés pour les répétitions. Imaginez une seconde le tollé si nos millionnai-

res du hockey ne touchaient pas de salaire durant le camp d'entraînement. Ou encore si les procureurs de la Couronne ne recevaient pas un traitre sou pour préparer un dossier avant de se présenter devant le juge. Ça jaserait fort sur les tribunes téléphoniques et dans les palais de justice...

Les gens de théâtre ne sont pas ceux qui font le plus de bruit, ce n'est pas une raison pour qu'ils demeurent silencieux plus longtemps. D'où le lancement, mardi, du regroupement MASC, l'acronyme de Mouvement des artistes de la scène de la capitale. Original n'est-ce pas? Et le logo l'est tout autant: trois masques de théâtre avec une bouche qui pleure. Le message ne saurait être plus clair: l'heure n'est pas toujours à la rigolade lorsque le rideau tombe.

Éva Daigle, 28 ans, pourrait vous parler longuement des aléas de la vie au théâtre. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, il y a cinq ans, elle a réussi tant bien que mal à vivre de son art. Elle a décroché quelques rôles à La Bordée, au Trident, au Théâtre des Confettis, au Théâtre des Fonds de tiroirs, dans ce dernier cas, un nom tout à fait à propos. Pour réussir à



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

joindre les deux bouts, dans la mesure où elle est capable de les trouver, elle accepte tous les contrats d'animation, par exemple faire le Knuk autour du Bonhomme Carnaval. Au bout d'une année, tous ces boulots lui rapportent un gros 12 000 \$. Si ce n'est pas du bien-être social, ça commence drôlement à y ressembler.

Inutile de dire qu'Éva n'a pas les moyens de ses rêves les plus simples. Un bébé ou une petite maison, par exemple. Et si elle a la malchance de tomber malade, elle n'a aucune assurance. On ne compte plus les comédiens qui montent sur les planches avec des petits et de gros bobos.

Éva peut passer jusqu'à 25 heures par semaine à répéter ses rôles. Elle ne reçoit pas un traitre sou pour ça, rien, ni du pur bénévolat. Elle passe aussi un temps fou à monter des projets pour des petites compagnies de théâtre, à quêter des subventions à gauche et à droite pour se voir dire, désolé, vous avez du talent, vous et vos amis, mais les contraintes budgétaires et le contexte de restrictions nous incitent à... bla bla bla.

Il y en a aussi pour dire: les artistes, c'est pas pareil, ils font tellement un beau métier. Baliverne, comme si faire ce que l'on aime compensait pour l'argent qu'on n'a pas. «J'ai bien beau ai-

mer ce que je fais, ça ne m'aide pas à payer ma facture d'Hydro...», lance Éva.

Malgré tout, la jeune comédienne ne veut pas s'exiler à Montréal pour améliorer son sort. Québec offre une qualité de vie qui lui plaît, elle applaudit au bouillonnement théâtral qu'on y trouve, c'est ici qu'elle veut continuer à gagner sa croûte, aussi mince soit-elle. Comme plusieurs de ses camarades, elle souhaite seulement que les gouvernements, la nouvelle ministre Liné Beauchamp en tête, ouvrent les yeux et les oreilles à leurs revendications.

Les artistes ne demandent pas la lune. Le paiement des répétitions de tous les comédiens de la province coûterait trois millions de dollars par année. Trois millions, ça représente quoi, la prime de départ de trois ou quatre mandarins de l'État?

J'en entends réfléchir tout haut. Si elle n'arrive pas, qu'elle fasse autre chose de sa vie. Triste raisonnement. Vous oubliez seulement ce qu'est la passion et le besoin de se sentir utile. Éva résume: «Quand on est sur une scène et qu'on voit tous ces gens heureux, on sait qu'on fait du bien. On a tout de suite le goût de recommencer.»

On peut d'ailleurs se poser des questions sur une société qui ne donne pas à ses artistes les moyens de leur vivre de leur art. Anatole France a écrit quelque chose de très beau à ce sujet: «L'artiste doit aimer la vie et nous montrer qu'elle est belle. Sans lui, nous en douterions.»

Votre « psy » en a lui aussi plein le dos de l'hiver

Environnement Canada prédit une belle longue fin de semaine

MARC LESTAGE

MLestage@lesoleil.com

La consultante Nathalie Mâlo de l'Ordre des psychologues reçoit environ 120 appels par jour de personnes qui veulent être référées parce qu'elles trouvent que «la vie est dure».

C'est comme ça toute l'année, même quand il fait beau, explique la conseillère de l'Ordre. Impossible pour elle de confirmer que la mauvaise température y est pour quelque chose. «Mais vous pouvez être certain que moi je su-

is plus fatiguée actuellement parce que le temps est gris, qu'il manque de lumière et que l'hiver a été trop long», de nous avouer spontanément la jeune femme, hier, lors d'une petite conversation téléphonique.

Heureusement, du côté d'Environnement Canada, l'ami Gilbert Filion explique que la grosse dépression qui a rendu votre conjoint bougonneux toute la semaine tire à sa fin. «Les prévisions sont bonnes et les Québécois devraient pouvoir profiter d'un long week-end de la fête de la Reine ensoleillé avec des

températures à la hausse», de nous promettre hier le météorologiste.

Après avoir consulté ses statistiques, le spécialiste d'Environnement Canada confirme que le dernier mois et le début d'avril ont été beaucoup plus froids et pluvieux que la moyenne. «Mais la situation était à peu près comparable l'an dernier», de poursuivre M. Filion.

Il semble que ce qui a fait la différence, cette année, c'est la rareté des pointes de chaleur.

En effet, dit-il, même si la température moyenne est comparable à ce que l'on a

vécu l'an dernier, il n'y a eu aucune pointe de température à 20, contrairement aux dernières années. Or, selon M. Filion il est fréquent d'habitude que le mercure fasse un petit saut autour de 20 degrés au début de mai et parfois même en avril. Cette année, le mercure a été beaucoup plus timide. Le record saisonnier a été enregistré le 4 mai alors qu'il a fait tout juste 18,8 degrés Celsius, à Québec.

Ce manque de chaleur généralisé à la grandeur de la province explique bien sûr que les laes ne soient pas encore

«calés» dans plusieurs régions, incluant le Parc des Laurentides, Portneuf, la Rive-Nord et tout le Bas-Saint-Laurent. «Un réchauffement durant quelques jours peut toutefois permettre de régulariser la situation assez rapidement», de soumettre à ce sujet l'optimiste Gilbert Filion. Si l'information n'est pas suffisante pour rassurer votre beau-frère qui doit partir pour sa première longue fin de semaine de pêche demain, il pourra obtenir de l'aide additionnelle auprès de l'Ordre des psychologues au (514) 738-1881.

L'obésité coûte presque autant que le tabagisme

WASHINGTON (AFP) — Les dépenses de santé associées à l'obésité et au surpoids approchent désormais celles associées au tabagisme aux États-Unis, selon une étude publiée hier, réalisée par trois économistes.

Plus de la moitié des Américains sont en surpoids

Ces dépenses ont représenté 9,1 % des dépenses de santé annuelles totales aux États-Unis en 1998, totalisant 78,5 milliards \$ (92,6 milliards \$ en valeur de 2002).

Les dépenses associées au tabagisme sont comprises entre 6,5 et 14 % du total des dépenses de santé, une estimation qui varie selon les sources, précisent les auteurs de l'étude.

Plus de la moitié des Américains sont obèses ou en surpoids. En une dé-

cadence, la prévalence de l'obésité s'est accrue de 70 %, précise le rapport publié dans le site Internet de la revue américaine *Health Affairs*.

Les dépenses de santé d'un adulte obèse de moins de 65 ans sont supérieures de 395 \$ par an (36 %) à celles d'une personne de poids normal.

Le secrétaire américain à la Santé, Tommy Thompson, a appelé mardi les grandes chaînes de restauration rapide à «prendre les bonnes mesures pour les Américains» en proposant des repas plus équilibrés, dans un entretien accordé à CNN.

L'étude publiée hier dans le site www.healthaffairs.org a été menée par les économistes Eric Finkelstein et Ian Fiebelkorn de la société RTI International à Research Triangle Park (Caroline du Nord) et Guijing Wang, des Centres de contrôle et de prévention des maladies à Atlanta (Géorgie).

Pur confort

Optez pour des chaussures faites de main de maître, ajustées par des professionnels d'expérience.



POULIOT

Maitre-chausurier

2990, chemin Ste-Foy, Sainte-Foy
(près de la Route de l'Église)
(418) 652-0100
1 800 363-6172



Collections sport Estivales

maintenant disponibles dans tous nos magasins.

NAUTICA NS-83

CUTTER & BUCK

BISON

GREG NORMAN

Bovet
POUR HOMMES DE TOUTES TAILLES

Place Sainte-Foy (Espace Nord) — Galeries de la Capitale

L'équipe professionnelle de l'épilation laser à Québec

5 lasers diode LightSheer dont le **nouveau XC** (mai 2003)

Institut d'épilation au laser et d'esthétique de Québec

Appelez maintenant!

(418) 683-1270

ou sans frais 1-866-212-1270

Pavillon Jeffery Hale

Clinique exclusive pour l'épilation laser
Votre centre d'expérience



Spécial aisselles

299\$*

Taxes en sus.

* Jusqu'au 31 mai 2003



50\$
de rabais
sur forfait
épilation!

Non applicable sur le forfait aisselles

jusqu'au 31 mai

Redden sur le carreau

Ottawa perd son meilleur défenseur

MARTIN COMTOIS

Le Droit

■ SECAUCUS — Blessé au genou gauche, le meilleur défenseur des Sénateurs d'Ottawa ignore quand il chaussera les patins. Wade Redden a été victime d'un croc-en-jambe de la part de Turner Stevenson, mardi soir, en milieu de troisième période.

«Ce n'est pas aussi sérieux que ça en a l'air», a-t-il assuré, hier midi. Les ligaments ne sont pas déchirés. Je n'ai que des raideurs au genou», a-t-il ajouté.

Redden était sur le vol qui amenait l'équipe au New Jersey, mais tout indique qu'il ne jouera pas ce soir contre les Devils lors du troisième match de la série égale 1-1. Il doit rencontrer de nouveau le médecin de l'équipe ce matin.

«Si le match avait lieu ce soir (mercredi), je ne jouerais pas», a soutenu sans hésitation Redden, qui se déplaçait sans l'aide de béquilles. Il boitait toutefois en se pointant sur le podium afin de répondre aux questions des médias.

«Je ne crois pas que ce soit une blessure sérieuse, a-t-il dit. Je suis très confiant de pouvoir être de retour au jeu d'ici la fin de la série.»

Ce dernier a eu la chance de revoir la bande vidéo du geste posé par l'attaquant des Devils. Selon lui, le coup n'avait rien de vicieux.

«Ce n'est qu'une malchance. C'est un de ces contacts qui n'étaient pas intentionnels. Au lieu de poursuivre ma route derrière le filet, j'ai décidé de revenir sur mes patins, mais je n'ai pas été assez rapide. Il n'a pu m'éviter et il m'a frappé directement sur le genou.»

L'incident a été passé au peigne fin par le préfet de discipline Colin Campbell, qui n'a pas jugé bon de suspendre Stevenson.

«La bonne décision a été prise. C'était un coup légal», a reconnu le directeur général John Muckler.

«C'est toutefois un dur coup pour nous», a-t-il admis.

Redden était le défenseur le plus utilisé chez les Sénateurs, passant en moyenne plus de 25 minutes par match sur la glace. Il évoluait toujours les pénalités en plus d'évoluer à la pointe lors des avantages numériques.

«Nous venons de perdre notre quart-arrière en défensive. C'est une perte importante», a dit Patrick Lalime.

Le vétéran Curtis Leschyshyn estime que l'absence de Redden ne signifie pas l'élimination des Sénateurs.

«Ça ne sert à rien de paniquer», a réagi le défenseur de 33 ans. Il a rappelé que plusieurs champions de la coupe Stanley avaient perdu des joueurs-clés en cours de route.

«Je pense à l'Avalanche du Colorado, qui s'était débrouillée sans Peter Forsberg il y a deux ans», a affirmé Leschyshyn.

FINI LES ESTRADES POUR HNIDY

Shane Hnidy doit prendre la place de Wade Redden. Il s'est entraîné hier avec Curtis Leschyshyn au sein de la troisième paire de défenseurs. La recrue Anton Volchenkov formait un



Wade Redden boitait un peu lors de la conférence de presse.

duo avec Karel Rachunek tandis que la combinaison Chris Phillips-Zdeno Chara est demeurée intacte.

«Il y a une certaine pression sur moi», a admis Hnidy, dont le dernier match remonte au 9 avril.

Les Sénateurs avaient perdu ce soir-là contre les Islanders de New York et Jacques Martin avait décidé d'insérer Volchenkov à la place de Hnidy. Ce dernier avait encaissé une deuxième gifle au visage lors de la blessure à Karel Rachunek plus tard dans cette série. L'entraîneur lui avait préféré Brian Pothier.

«J'ai toujours tenté de garder un bon moral car je savais que l'équipe aurait besoin de moi à un certain moment. Je n'ai pas l'intention de laisser tomber mes coéquipiers, a affirmé Hnidy. Je suis désolé pour Wade. Il est malchanceux. Il jouait tellement bien. Cela dit, je ne vais pas tenter de jouer comme lui. Je ne suis pas ce genre de joueur. Je vais jouer comme Shane Hnidy et demeurer à l'intérieur de mes limites.»

Hnidy compte notamment apporter de la robustesse. Depuis le début de la série contre les Devils, les mises en échec se font plus rares que lors des deux rondes précédentes face aux Islanders et aux Flyers.

«Peut-être que les joueurs des deux équipes ne veulent pas écopier de pénalités, a avancé Hnidy. La ligne est très mince entre ce qui est permis et ce qui peut être puni.»

Burns élogieux envers Allaire et ses semblables

GUY ROBILLARD

Presse canadienne

EAST RUTHERFORD, N. J. — Dans une rare envolée oratoire, Pat Burns, qui était même souriant au lendemain de la victoire de ses Devils à Ottawa, a rendu hommage à François Allaire et aux autres entraîneurs de gardiens québécois. C'est venu en réponse à la première question de son point de presse qui concernait l'importance des gardiens dans les séries.

«Compte tenu de la façon dont le hockey a évolué, ils sont devenus la clé, a commencé par répondre l'entraîneur de Martin Brodeur. Il y a plein de joueurs habiles sur la patinoire, on les voit chaque jour aux entraînements, mais les gardiens sont beaucoup plus agiles, beaucoup plus gros. Chaque équipe a maintenant un entraîneur des gardiens, la plupart du Québec», a pris la peine d'ajouter Burns.

Dans les équipes encore en lice, il y a Jacques Caron, au New Jersey, Philippe Myre à Ottawa et François Allaire à Anaheim. Et jusqu'à l'arrivée de Bob Mason au Minnesota, c'est André Lebrun, un ancien professeur du Québec, qui s'occupait des gardiens de l'organisation du Minnesota.

«Je crois que le crédit doit aller à François Allaire, a enchaîné Burns. Je l'ai eu à Montréal et je n'avais jamais réalisé à l'époque à quel point il était important. Mais aujourd'hui je réalise que c'est lui qui a changé la philosophie des gardiens même si plusieurs ne savent pas qui il est.

«C'est lui qui a formé Patrick Roy puis travaillé avec Sean Burke, Khabibulin (et aujourd'hui Jean-Sébastien Giguère). Ici, on a Jacques Caron et on sait tout ce qu'il a fait avec Martin (Brodeur). Il y a encore Philippe Myre à Ottawa avec Lalime, Réjean Lemelin à Philadelphie...»

«C'est drôle de noter qu'ils sont tous des Canadiens français et ce sont eux qui ont changé le travail des gardiens. Ce n'est pas juste qu'ils sont plus gros. Ils étaient les pires patineurs, ils sont devenus habiles avec la rondelle. Il y a le positionnement, c'est devenu très technique et raffiné, et ils ont leurs propres vidéos.

«Oui, c'est devenu très important. Les équipes qui ont gagné la coupe l'ont souvent réussi à cause des performances de leur gardien.»

Brodeur n'allait certainement pas contredire son patron, notamment sur l'influence québécoise sur l'art de garder les buts.

«Ça a beaucoup changé quand Patrick (Roy) a commencé à avoir du succès, a-t-il dit. Avant, le gardien était toujours un des moins bons athlètes, c'est devenu le contraire.

«On n'a qu'à regarder les gardiens au sein des différentes équipes, ce sont souvent parmi les joueurs les mieux payés», a constaté Brodeur, bien au courant que ce sont des gardiens québécois qui ont amené les quatre demi-finalistes de la coupe Stanley là où ils sont rendus.

NOTES: Pat Burns était en verve hier, il avait le goût d'encenser les Québécois. Après avoir vanté François Allaire et d'autres entraîneurs des gardiens, l'entraîneur des Devils a relevé que Pascal Rhéaume avait peut-être disputé la veille son meilleur match depuis son arrivée au New Jersey. Le premier intéressé n'en était pas aussi certain... «C'est un de mes bons, a-t-il cependant convenu, et tant mieux s'il a dit ça... Pat Burns l'a répété pendant que quelques-uns de ses joueurs participaient à un entraînement facultatif au lendemain d'une victoire de 4-1 à Ottawa qui créait l'égalité 1-1 dans la finale de l'Est. «Il n'y a pas de «momentum». Il n'y a personne qui ose dire ça dans notre camp. On a juste gagné un match, pas une série, et ils en ont gagné un aussi. On a bien réagi après un mauvais match.»